

ou de liberté, sans ardeur, sans suite, sans persévérance, des mouvements décousus, des entraînements mutins auxquels il manque la foi, une foi quelconque, c'est-à-dire ce qui donne la force et la volonté, ne serait-ce pas là le commencement d'une agonie tout aussi mortelle que celle sous laquelle s'est débattu durant tant de siècles le Bas-Empire? Plus triste en effet, parce que les bases et les matériaux d'une transformation nouvelle ne se révèlent nulle part; parce qu'on n'a plus rien à attendre, pas même les Barbares, pas même un prophète, pour recommencer le cercle de la civilisation parcouru dans son entier! Si cela était ainsi, croyez-vous qu'il y aurait lieu de regarder en si grande pitié ces peuples jusqu'ici stationnaires, insoucians de ce que nous appelons progrès, qui en sont encore à leurs premières mœurs, à leurs premières crédulités; qui ont vu le temps s'écouler sans se mettre en marche à sa suite; qui ont tous leurs préjugés à perdre, toutes leurs croyances à défendre contre les innovations; devant qui, par conséquent, s'ouvre cette longue carrière de réformes et de changements que nous avons traversée si vite, pour nous trouver, au terme de la course, sans horizon, sans avenir?

Les ruines m'ont mis, comme vous, en veine de réflexions sérieuses, et pourtant je ne suis pas

à la fin des dévastations causées par la dernière émeute. Notre-Dame aussi l'a échappé belle. Les travailleurs en décombres étaient tout près de ses portes, et frappaient le dernier pan de muraille adossé contre son vieux pourpris. J'ignore si vous avez visité quelquefois dans son palais M. l'archevêque de Paris, votre confrère à l'Académie. C'est sur cette demeure des prélats, bâtie au temps de Philippe-Auguste par Maurice de Sully, soixante-dixième évêque, agrandie et ornée successivement par les d'Orgemont, les Poncher, les Gondy, les Noailles et les Beaumont, que s'est exercé, avec une rapidité incroyable, l'art terrible de la destruction. Cinq cents ouvriers payés par un entrepreneur, deux mille à la solde du gouvernement, n'auraient pas, en un mois, brisé plus de boiseries, détaché plus de solives, enfoncé plus de planchers, arraché plus de rampes, enlevé plus de toiture, que ne l'ont fait en quelques heures les amateurs de démolition lancés contre cet édifice. Il y a peu de temps que, voulant peindre un désastre pareil, j'écrivais, dans un ouvrage que personne n'a lu : « Il semblait que la flamme « dévorante de l'incendie eût passé par là, si « l'on avait besoin de chercher un fléau pire « que la funeste industrie des hommes. » Maintenant la comparaison dont j'avais besoin est

trouvée ; l'archevêché peut fournir des détails d'une désolation complète aux descriptions les plus ambitieuses. Dites-moi, je vous prie, si vous croyez que vos Turcs feraient mieux ?

Vous voyez qu'il ne faut pas attendre des siècles ni avoir recours aux Barbares pour obtenir des ruines matérielles, des débris de monuments, où l'étranger puisse chercher avec peine les vestiges des anciens faits. Les révolutions se chargent d'en pourvoir les curieux. Cependant il faut être juste envers la nôtre, et ne pas exagérer le mal pour se donner le plaisir du blâme et de la douleur. L'insurrection de juillet a peu détruit, j'entends des choses qui appartiennent aux arts. Car, pour ce qui est du lien social, des institutions et des mœurs publiques, vous trouverez peut-être la plaie encore plus profonde qu'elle ne semble. Une église, un palais, des croix, un séminaire, des barrières, des corps-de-garde, des bureaux d'octroi, des armoiries, c'est à peine de quoi se mettre en appétit. Une seule audience de la cour d'assises, une discussion tumultueuse de la chambre vous montrerait bien d'autres ravages. Tant il y a qu'en général les statues, les bâtiments ont été épargnés. Un buste de Louis XVIII, assez vilain du reste, qui semblait écraser de sa masse la porte du Musée, n'est tombé que ces jours

derniers. Henri IV sur le Pont-Neuf, Louis XIV sur la place des Victoires, Louis XIII dans la solitude de la Place-Royale, sont encore debout, armés pour leur sauvegarde d'un drapeau tricolore. Les géants du pont Louis XVI menacent toujours les passants, et rapetissent nos hommes d'état qui traversent leur double haie pour se rendre au lieu des séances. Parmi les tableaux du Musée un seul, je crois, a péri, le sacre de Charles X, coupé en lambeaux par le tranchet des vainqueurs : c'est tout profit, selon moi, pour la renommée du peintre. Un accident peu connu a seulement endommagé la belle toile qui représente l'entrée de Henri IV à Paris. Une balle dirigée contre la tête du bon roi a traversé la figure de Sully. Ce plomb obéissait à la charte mieux que la main qui l'a fait partir. Il mettait en action la responsabilité des ministres.

Quant aux édifices, sauf la mutilation de quelques ornements extérieurs qui offensaient les regards, sauf encore l'empreinte de la fusillade et du canon, que l'on conserve précieusement sur la façade de l'Institut, sur la colonnade du Louvre, objet de souvenir haineux pour les uns, occasion pour moi de pensée consolante, puisque chacune de ces balles qui ont fait leur trou dans la pierre pouvait terminer une existence humaine, on peut dire qu'ils n'ont pas beau-

coup souffert. Les Tuileries n'ont à regretter qu'un fragment de colonne brisé par le boulet; s'il s'y fait par la suite quelque dommage, ce sera dégât de nouvel emménagement, non de fureur populaire. Je parle ainsi parce que je vois le château entouré de planches qui me font peur. Au nombre de ceux qui détruisent vous ne comptez que les amateurs, il faudrait peut-être y joindre les architectes. Le Louvre n'a rien perdu, pas même son conseil d'état, où se sont logés bien vite des hôtes nouveaux. La Colonne n'a gagné jusqu'à présent que de nombreux visiteurs. Mais elle ne tardera pas à recouvrer son inscription latine, et je gagerais qu'avant peu il sera question d'y replacer la statue de Napoléon, non pas en athlète ou en empereur romain, mais comme on le voit sur tous nos théâtres, en redingote, en bottes fortes, et coiffé de son petit chapeau; il se trouvera, je l'espère, un sculpteur assez ingénieux pour lui mettre à la main une lorgnette. Je ne vous parle pas du Palais-Royal, enrichi d'un trône qui s'y trouve à l'étroit, et qui gêne tant soit peu les marchands. Le Luxembourg a couru des risques au procès des ministres; mais le voici maintenant hors d'affaire jusqu'à la question de l'hérédité, qui ne me paraît pas devoir le mettre en péril. Les pairs ont quelque chose à offrir pour la conservation de leur logis; soyez sûr qu'ils le don-

neront. Le Palais de Justice a vu briser les emblèmes de royauté qui décoraient sa grille. Mais les salles d'audience sont restées intactes. Il n'en coûtera qu'une nouvelle fourniture de bustes, quelques rouleaux de papier gris pour remplacer la tenture fleurdelisée, et la cour d'assises ira son train. On a respecté la statue de Malesherbes qui s'élevait dans la grande salle, mais le bas-relief où l'on voyait Louis XVI avec ses défenseurs a été mutilé cruellement. Je ne sais quel furieux a renouvelé le régicide en effigie. Depuis, l'autorité a fait disparaître ce marbre où manquait une tête de roi. C'était arracher la plus belle page d'une vie illustre. Il me prend envie de la rétablir, comme je le puis. J'essaierai de le faire sans bruit et sans scandale; cela ne sortira pas de l'académie.

Je n'ai voulu vous entretenir que de nos monuments pour lesquels vous montrez quelque sollicitude, et je vous ai dit dans quel état on nous les a laissés après une révolution. Ce n'est pas sérieusement que vous m'engagez à fouiller dans l'avenir qui les attend, à prévoir toutes les chances de destruction qui les menacent. Le temps qui est devant nous a pour moi tous ses voiles, toute son impénétrable obscurité, et, comme je n'aime pas à me donner des soucis, j'imite en cela nos grandes capacités politiques,

j'y regarde le moins possible. Ce qui me paraît certain, c'est que, dans quelque lointain que nos espérances veuillent placer l'anéantissement de cette capitale, les monuments qui s'y élèvent aujourd'hui seront seuls à fournir des ruines. L'âge de bâtir est passé pour nous. Nous pouvons abattre des hôtels pour construire sur leur emplacement des maisons à cinq étages, percer des murs pour loger des marchands, convertir des palais en bazars, des jardins en carrefours, élargir nos rues et rétrécir nos cours, ouvrir des passages, décorer des théâtres et des cafés, en courant le risque des non-valeurs et des faillites. Le génie de notre civilisation peut encore aller jusqu'à rendre les prisons commodes, agréables et saines; c'est même une sage prévoyance dans laquelle tous les partis devraient se réunir. Mais entreprendre de ces édifices qui défient le temps, qui conservent à travers les siècles la mémoire de l'époque où ils ont été créés, qui éternisent la gloire d'un roi, ou portent le témoignage d'une croyance sûre de sa durée; voilà ce qui ne nous appartient plus. Nous en avons déjà trop de ces ruines toutes neuves, débris anticipés d'ouvrages qui n'existeront jamais. L'Empire avec toute sa puissance, la Restauration avec toute sa bonne volonté, n'ont pu venir à bout, celui-là d'un arc de triomphe, celle-ci d'une église. De l'Étoile

à la Bastille, l'art de nos jours n'a semé que de honteux avortements, lorsqu'il a voulu s'élever au-dessus des spéculations bourgeoises ou industrielles. Toutes les maisons qui se dressent autour de la Madeleine seront louées depuis l'écurie jusqu'aux combles avant que ce temple soit terminé, dût-il changer encore une fois de destination. On parle d'ajouter au Louvre l'aile qui lui manque. Cela sera bon à dire dans la discussion de la liste civile; mais je ne crains pas le démenti en affirmant que notre siècle ne verra pas ce prodige. Le vieux palais des rois demeurera manchot. J'ai lu quelque part que le poète Dufresny disait à Louis XIV : « Je ne regarde  
« jamais le nouveau Louvre sans m'écrier : Su-  
« perbe monument de la magnificence royale,  
« vous seriez achevé si l'on vous eût donné à  
« l'un des quatre ordres mendians pour tenir  
« son chapitre et loger son général. » Le franc-parler des poètes avec les rois m'a toujours paru suspect; cependant il y a un grand sens dans ces paroles, et celui-là les a bien peu comprises qui les a trouvées plaisantes. Or maintenant que nous n'avons plus d'associations religieuses, excepté les Saints-Simoniens et la troupe foraine de Châtel, où trouver, je vous prie, la puissance d'exécution, de volonté, de persévérance, qui manquait à Louis XIV? Pour moi, je serais tenté de croire qu'en élevant un temple

grec au commerce de Paris, l'architecture monumentale a construit son propre mausolée. Et je conclurai de là que nous devons, autant que les révolutions le permettent, conserver avec soin ce qui nous reste d'églises, de palais, de jardins publics, d'hôpitaux surtout. Je m'inclinerai, avec le respect convenable, devant l'émeute pour lui dire : Épargnez les antiquités que les âges précédents nous ont laissées ; car m'est avis que nous n'en ferons pas.

A. BAZIN.



L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.

Vainement Balthazar, dans ses fêtes bruyantes,  
Des mots divins tracés en lettres flamboyantes  
Cherchait la formidable énigme, où l'Éternel  
Avait enveloppé la justice du ciel.  
Arrachés de sa table et le front dans la poudre,  
Dix mille courtisans, convives de la foudre,